Marc 11 15-19 – Christ Pour Tous – 21/11/21 – David Buick

« Ils arrivent à Jérusalem. Jésus entra dans le temple et se mit à chasser ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple ; il renversa les tables des changeurs d'argent et les sièges des marchands de colombes, et il ne laissait personne transporter quoi que ce soit à travers le temple. Il enseignait et leur disait : « Les Écritures ne disent-elles pas : "Ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples" ? Mais vous, vous en avez fait une caverne de brigands ! »

Les chefs des prêtres et les spécialistes des Écritures apprirent cela et ils cherchaient comment faire mourir Jésus ; en effet, ils avaient peur de lui, parce que toute la foule était impressionnée par son enseignement. Le soir venu, Jésus et ses disciples sortirent de la ville. »

J'ai été invité à commenter ce récit récemment et il ne m'a pas quitté depuis. Sans rapport particulier avec Black Friday qui tombe malgré tout cette semaine, je pense qu'il peut servir d'occasion pour réitérer ce que nous cherchons à vivre ici à Christ Pour Tous.

Ces quelques versets à eux seuls cristallisent toute la confrontation entre le Royaume de Dieu tel que Jésus l'exprime et les systèmes de pouvoir en place, caractérisés ici par les vendeurs du Temple, les hauts responsables religieux, et aussi, d'après l'Evangile de Luc, « les notables du peuple » (Luc 11 :47).

Jésus commence en rappelant la vocation du Temple selon le prophète Esaïe (Es 56 :7) : il doit être avant tout « une maison ». Ensuite, pour décrire le détournement de ce lieu aux mains des marchands, il puise dans les mots d'un autre prophète, Jérémie, qui de son temps reprochait déjà au peuple d'en avoir fait « une caverne de bandits » (Jér 7 :11). C'est peut-être utile de prendre quelques instants pour expliquer ce commerce du Temple.

En résumé, c'est comme lorsque vous devez acheter une bouteille d'eau une fois passé la sécurité à l'aéroport ! Surtout si vous êtes en partance de l'Equateur, où vous avez la désagréable surprise de découvrir une fois passé la douane que vous devez vous acquitter d'une taxe pour avoir le droit de quitter le pays !

Dans le culte juif de l'époque, le Temple de Jérusalem était l'endroit où les fidèles venaient pour offrir des sacrifices à Dieu selon les lois de l'Ancien Testament : souvent des agneaux, des colombes, et ainsi de suite. Au départ, l'idée c'était que chacun amenait de son cheptel à lui pour le sacrifice, mais avec les distances c'était bien plus commode pour beaucoup de se procurer un animal sur place. Cela a donc créé un marché pour des animaux pour les sacrifices. En plus, du temps de Jésus il y avait aussi un système selon lequel le Temple avait sa propre monnaie. Pour acheter de tels animaux, il fallait donc d'abord changer son argent en devises

appropriée, et c'était devenu l'occasion de faire une bonne commission aux bureaux de change, en plus de la possibilité d'accords clandestins entre les marchands pour faire monter le prix des bêtes à acheter.

Ce que Jésus reprochait à ces marchands, c'était moins le fait de faire du commerce en lui-même que le fait d'exploiter abusivement la vie religieuse et spirituelle du peuple à des fins purement matérialistes. Par ailleurs, au-delà du coût financier, cela dépersonnalisait la démarche ; acheter un animal sacrificiel à un tiers à la dernière minute, ce n'est guère la même chose que de prendre une bête de son propre élevage, qu'on connaît, et l'emmener jusqu'au sacrifice.

C'est ainsi qu'en plus de qualifier tout ce petit monde de « voleurs », Jésus déclare que le lieu qu'ils ont investi est devenu une « caverne » : un lieu déshumanisé dans lequel on n'a pas envie de traîner, dans lequel tout était réduit à des questions d'argent, de profit, de valeurs économiques, alors que le Temple devait être une « maison de prière ».

Ce qui m'a frappé par-dessus tout à la relecture de ce récit, c'est qu'à choisir entre ces deux visions du Temple, les *« chefs des prêtres et les spécialistes des Écritures », « ainsi que les notables du peuple »* comme nous le précise Luc, se rangent sans hésitation du côté des vendeurs. Pourquoi ? Parce que tout ce business fait partie du statu quo qui sous-tend leur propre pouvoir. Et pour garder ce pouvoir, ils sont prêts à tout pour faire taire le Christ, jusqu'à le faire mourir. Le fait que des hommes soi-disant de Dieu soient prêts à envisager un meurtre pour préserver leurs propres intérêts interpelle. La soif du pouvoir et le désir de le garder pousse les gens à tout faire pour étouffer tout ce qui pourrait menacer leur place.

Ce détournement du Temple est l'incarnation d'un état d'esprit qui jalonne la Bible du début à la fin. On le retrouve dans la Genèse, lorsque les hommes ont voulu *« se faire un nom »* (Gen 11 :4) en construisant une tour, la tour de Babel : non pas un lieu d'habitation pour les humains, encore moins un lieu pour accueillir Dieu descendant sur terre, mais un building anonyme remontant jusqu'au ciel par leurs propres moyens pour démontrer, comme ils le pensaient, qu'ils n'avaient pas besoin de Dieu.

Nous retrouvons le même état d'esprit tout à la fin de la Bible dans la vision de Jean dans l'Apocalypse, où à la place d'une seule tour on retrouve une ville entière, Babylone, une parodie tordue de Jérusalem, cité de Dieu, dans laquelle on a remplacé la marque intérieure de l'Esprit de Dieu qui donne la vie par une piètre contrefaçon : une marque extérieure qui permet de vendre et d'acheter. Chercher dans la marque de la bête un code à barre, une puce RFID, ou encore je ne sais quel dispositif de nos jours, c'est un anachronisme : pour Jean, c'est tout simplement

une image de comment ce système tente de remplacer la relation avec Dieu avec un matérialisme dépourvu de vraie valeur, car il n'a rien de meilleur à offrir.

Alors que pour Dieu et pour sa ville, la priorité c'est l'être humain, pour Babylone c'est tout l'inverse. Dans la vision de Jean, à la fin de tout Babylone s'écroule en quelques instants, et les marchands pleurent alors cette chute soudaine en égrenant la liste de tout ce qui a été perdu. Ce que je trouve absolument saisissant, c'est l'ordre de priorité dans leur lamentation :

« Et les marchands de la terre pleurent et sont dans le deuil à cause d'elle, parce que personne n'achète plus leur cargaison, cargaison d'or, d'argent, de pierres précieuses, de perles, de fin lin, de pourpre, de soie, d'écarlate, de tout bois de senteur, de tout objet en ivoire, de tout objet en bois très précieux, en bronze, en fer et en marbre ; de la cannelle, des aromates, des parfums, de la myrrhe, de l'encens, du vin, de l'huile, de la fleur de farine, du blé, des bœufs et des brebis, des chevaux, des chars, ***des corps et des âmes d'hommes*** *»* (Ap 11 :18-13 Colombe).

Dans ce système, on commence par les produits de luxe (or, argent, pierres précieuses) avant de passer bien plus tard aux nécessités de base (de l'huile, de la farine, du blé), puis aux animaux vivants ; l'être humain vient en dernier, et l'âme humaine vient en dernier des derniers. Les détenteurs du pouvoir s'amassent des richesses aux dépens de ceux en bas du tas qui, au pire, ne sont que *« les esclaves et les marchandises humaines »* comme la Nouvelle Français Courant traduit ce dernier verset.

Revenons au Temple. Du temps de Jésus, c'était devenu le cœur de ce qu'on pourrait appeler le « complexe religio-industriel », cherchant à engloutir les ressources et le pouvoir au profit de quelques-uns. En opposition à cela, Jésus rappelle la vocation première du Temple et en le faisant, il renvoie vers les valeurs selon lesquelles nous cherchons à vivre en suivant son exemple et en cherchant son Royaume.

D'abord, Jésus rappelle que le Temple était destiné à être une « maison ». C'est une notion fondamentale dans la Bible, à tel point que la toute première lettre de la Bible veut dire « maison »[1]. Une maison, ce n'est pas un lieu de commerce mais un lieu de vie où l'on se trouve en sécurité. C'est un lieu où les relations sont (au moins en principe) familiales et amicales et non pas financières. C'est un lieu d'accueil et d'hospitalité ; dans beaucoup de cultures, la porte de la maison reste ouverte la journée. Et lorsqu'on invite quelqu'un, on ne lui demande pas de payer son repas.

[1] https://ephraimintheland.wordpress.com/2017/11/27/beit/

La « maison » du Temple symbolisait aussi la demeure de Dieu : un lieu de vie où on peut rencontrer l'autre mais aussi l'Autre, où l'on se rend compte à nouveau de tout ce qui est immatériel, intangible, mais tout aussi important dans la vie que les choses matérielles. Le psalmiste disait autrefois qu'un jour dans les parvis de Dieu valait mieux que mille ailleurs (Ps 84 :10) : ce n'était pas une caverne à fuir !

Pour autant, on n'est pas appelé à rester à la maison en permanence. Normalement on sort, on fait ses courses, on va au travail, on se promène, on part en déplacement… les confinements nous ont bien fait prendre conscience du fait que même si on se sent bien chez soi, notre univers ne se réduit pas à nos quatre murs. Et là on touche à une différence fondamentale entre le système de « Babylone » et la maison, la cité de Dieu. Babylone voudrait faire entrer tout et tous dans ses murs et faire oublier qu'il y ait autre chose dehors : c'est une vision centralisatrice. En revanche, Dieu par sa nature même est résolument tourné vers l'extérieur et sa maison, sa cité, son Royaume le sont aussi.

Jésus rappelle que cette maison est appelée une « maison de prière ». C'est donc un lieu où l'on adresse des demandes à Dieu. La pratique de la prière nous tourne déjà vers autrui dans la personne de Dieu ; de plus, elle nous ouvre le regard sur ceux qui nous entourent : on prie sans doute pour son propre compte, mais aussi pour d'autres. De plus, le prophète Esaïe et l'Evangile de Marc nous rappellent que cette prière doit être pour « tous les peuples ».

La maison de Dieu est bien une maison et non pas une caverne. Elle est une maison de prière et non pas un lieu de vol. Elle est une maison *pour*, et non pas *contre*. Et elle est une maison pour *tous les peuples.* Elle est là non pas pour le bénéfice de quelques privilégiés mais pour tous. Elle n'est pas là dans le but de les aspirer tous derrière ses portes et de les dévaliser de leurs richesses mais dans le but d'intercéder pour tous, d'être une source de bénédiction pour tous, d'être une source de richesses spirituelles partagées, disséminées. C'est tout à l'inverse du but des commerces du temple.

Vous me direz que Dieu veut quand même que les gens s'approchent de lui, viennent vers lui pour l'adorer. Bien sûr, mais vous aurez remarqué dans les Evangiles qu'à peine Jésus appelle les gens à le suivre qu'il les renvoie ! Plus encore, Naomi m'a rappelé ce weekend que paradoxalement, la seule manière de s'assurer d'être accompagné par Jésus c'est d'accepter d'être envoyé par lui. Dans ce qu'on appelle parfois l'Ordre Missionnaire à la fin de Matthieu, Jésus envoie justement vers « tous les peuples » (ce sont les mêmes mots à la base en grec en Matthieu 28 :19 qu'ici en Marc) – et promet d'être avec ceux qu'il envoie. Si Jésus nous attire vers lui, c'est pour mieux nous envoyer par la suite !

Ce récit c'est donc une sorte de cliché, une miniature représentant le choc de ces deux systèmes, deux logiques, deux voies diamétralement opposés. En situant les religieux du mauvais côté de l'histoire, il sert aussi d'avertissement pour chacun d'entre nous. Je prie pour que jamais les intérêts que je pourrais avoir me mettrait dans une position où je serais tenté de vouloir faire taire Jésus plutôt que de remettre en cause ce que je considère comme mes acquis.

Il est vrai qu'il n'y a pas de place dans ce récit condensé pour explorer chaque nuance des rapports entre le matériel et le spirituel et des rapports de force. Dans la vie de tous les jours à chacun, c'est parfois difficile de faire la part des choses et de discerner comment s'applique les valeurs mis en exergue ici. Tout cela mérite qu'on y réfléchisse chacun au-delà du temps imparti ce matin. Mais pour conclure, nous pouvons tout de même retenir quelques grands principes qui peuvent nous aider dans ce sens, chacun et en tant qu'église.

Un premier principe, c'est celui de la gratuité. Une petite phrase du pasteur Philippe Joret m'a fortement marquée dans ma vie : « le Royaume de Dieu, c'est gratuit ».

La logique de la caverne de voleurs, c'est une logique selon laquelle tout se monnaie, que ce soit en argent ou autrement ; tout est question d'échange, de contrepartie. La logique de la maison de prière pour tous les peuples, c'est celle de la grâce qui donne et qui se donne sans attendre en retour.

Un deuxième principe, c'est celui de la dissémination et non pas la centralisation du pouvoir. Les marchands et leurs alliés voulaient garder le pouvoir pour eux. Pour Jésus, à qui tout pouvoir a été légitimement donné, c'est tout le contraire : il l'a donné à son tour à ceux qui le suivaient, non pas pour qu'ils l'exercent à quelques-uns sur tous les autres, mais pour qu'à leur tour, ils investissent d'autres de pouvoir et de capacité. C'est ce que j'appelle une démarche de capacitation et de responsabilisation et c'est au cœur de ce que nous voulons faire à Christ Pour Tous.

Un troisième et dernier principe, c'est d'être prêts à accepter le changement même au prix de renoncements. Le système en place au Temple de l'époque était basé sur le maintien du statu quo, mais cela ne pouvait durer. Nous lisons même que les puissants du moment étaient dans l'incapacité d'arrêter Jésus alors que le peuple accueillait favorablement ses paroles. Oui, ils ont fini par mettre Jésus à mort, mais ce n'était pas la fin de l'histoire. La résurrection a changé la donne une fois pour toutes et depuis, le Royaume de Dieu n'a cessé d'apporter le changement, la réforme, le renouvellement en allant toujours plus loin géographiquement et culturellement, bouleversant les habitudes et sortant les croyants de leur zone de confort.

Je pense que de plus en plus l'avenir se joue sur beaucoup de plans entre ceux qui voudraient résister au changement sous toutes ces formes et ceux qui sont prêts à se remettre en question et à accueillir le changement comme quelque chose de positif. Dans le monde comme dans le Royaume de Dieu, nous devons être prêts à renoncer à tel ou tel aspect de notre vie auquel nous nous attachons démesurément, notamment les aspects qui auraient tendance à nous conférer du pouvoir, et nous tenir prêts à entrer dans le dynamique du Royaume de Dieu dont l'extension – et donc l'évolution – n'aura pas de fin.